

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION

- 1.1/ Le MAAOA
- 1.2/ Les différents types de visites
- 1.3/ Informations pratiques

DEUXIÈME PARTIE : LES OBJECTIFS DE LA VISITE

TROISIÈME PARTIE : LES COLLECTIONS DU MUSÉE

- 3.1/ Afrique
- 3.2/ Océanie
- 3.3/ Amériques
- 3.4/ Mexique

QUATRIÈME PARTIE : PISTES PÉDAGOGIQUES

- 4.1/ La narration
- 4.2/ Le musée et l'art au MAAOA
- 4.3/ L'altérité
- 4.4/ La colonisation du Mexique
- 4.5/ La matérialité de l'oeuvre

CINQUIÈME PARTIE : ANNEXES

- 5.1/ Publications du MAAOA
- 5.2/ Sitographie
- 5.3/ Filmographie



Masque Cara Grande. Tapiré, Brésil. MAAOA © Hugo Maertens, Bruges

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION

1.1/ LE MAAOA

Niché au cœur du Centre de la Vieille Charité, le **MAAOA, musée d'Arts africains, océaniques, amérindiens**, a ouvert ses portes en 1992 et présente des œuvres d'art provenant de trois continents : Afrique, Océanie et Amériques.

Le musée fait découvrir aux visiteurs des objets modelés, sculptés, tressés, peints,... Ces œuvres témoignent d'une intense richesse esthétique et culturelle, d'un savoir-faire et d'une créativité exceptionnelle à travers le monde.

Trois grands collectionneurs ont contribué à la constitution des collections du MAAOA. Les trois salles du musée portent leurs noms :

→ **Salle Afrique - Pierre Guerre** (1910-1978), grand érudit, avocat, critique d'art et professeur à l'Université de Provence, qui, avec son père Léonce, constitua l'une des plus anciennes collections d'art africain.

→ **Salle Amériques / Océanie - Henri Gastaut** (1915-1995), éminent neurologue qui rassembla la plus grande collection privée de crânes sculptés, peints, surmodelés ... d'Océanie et des Amériques essentiellement.

→ **Salle Mexique - François Reichenbach** (1924-1993), cinéaste français, passionné par le Mexique qui accumula une impressionnante collection d'art populaire mexicain composée de plus de 3 000 objets.

À ces collections majeures s'ajoutent des oeuvres en dépôt de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence, des collectes effectuées par le musée au Vanuatu, ou des dons comme celui de parures de plumes amérindiennes...

La muséographie

À la création du MAAOA, un débat questionnait la manière de présenter et de désigner ces œuvres issues des continents extra-européens.

Sa muséographie, alors novatrice, concilie contemplation esthétique et informations scientifiques : musée d'art avant tout, le MAAOA expose de véritables œuvres, tout en proposant des clés de compréhension ethnographiques qui permettent de les contextualiser.

Dans son nom même, le musée d'Arts africains, océaniques, amérindiens – comme le fera plus tard le musée du Quai Branly – s'est également gardé de qualifier ses collections d'« art premier », ou encore d'« art primitif », afin de reconnaître leur diversité, leur dynamisme et leur créativité dans le temps.



La Vieille Charité

En 1640, suite à l'édit royal sur « *L'enfermement des pauvres et des mendiants* », la Ville de Marseille décide la construction de la Vieille Charité pour y accueillir cette population.

Suite à la Révolution et jusqu'à la fin du XIXe siècle, la Charité deviendra un hospice réservé aux enfants et aux vieillards.

Classé monument historique en 1951, la Ville de Marseille décide 10 ans plus tard de la restauration de ce monument qui s'achèvera en 1986.

En 1670, Pierre PUGET, architecte du Roi et enfant du quartier, entame la réalisation de l'architecture du lieu qui se terminera en 1749. Construit en pierre rose et blanche de la Couronne (petite localité au nord de Marseille), l'ensemble de la Vieille Charité se compose de quatre ailes de bâtiment fermées sur l'extérieur et ouvertes sur une cour par des galeries sur trois niveaux. Au centre de la cour se trouve une chapelle à coupole ovale, véritable prouesse architecturale en son temps.

1.2/ LES DIFFÉRENTS TYPES DE VISITES

La durée d'une visite varie, selon les types, de **1h à 1h30**.

LES VISITES COMMENTÉES

Il s'agit de visites générales des collections ou des expositions.

LES VISITES THÉMATIQUES SUR MESURE

Les collections et les expositions peuvent être appréhendées sous l'angle de différentes thématiques.

Les équipes pédagogiques du musée sont à l'écoute des enseignants dans le but d'élaborer des projets éducatifs et culturels spécifiques.

LES VISITES LIBRES

Il est possible de visiter les collections et expositions seul avec votre groupe. Afin de préparer au mieux votre visite, les équipes pédagogiques sont à votre disposition pour répondre à vos questions. **La réservation est indispensable aussi dans ce cas.**

LES VISITES PASSERELLES

Les équipes pédagogiques des musées de Marseille proposent de découvrir leurs différentes collections à travers une même thématique. Le MAAOA s'inscrit dans une des deux thématiques transversales possibles : « Le Portrait », « La Couleur ».

Les détails des visites passerelles sont décrits dans la brochure « programme des activités culturelles éducatives » téléchargeable en ligne : <http://culture.marseille.fr>

LES VISITES-ATELIERS (Cycle 1 grande section à cycle 3 uniquement)

Les visites des collections et des expositions se prolongent en atelier, par la réalisation de travaux d'arts plastiques.

Un atelier adapté pour les non et malvoyants est proposé : « Un masque au bout des doigts ».

Possibilité de visites guidées en français, anglais



Modalités de réservation

Pour toute visite, même « libre », il est impératif de **réserver au moins deux mois avant** la date de venue souhaitée.

Nous contacter au 04 91 14 58 38 / 86
ou par mail adressé à : maaoa@marseille.fr

Ne pas oublier de préciser :

- la date,
- la visite souhaitée,
- le niveau de la classe,
- le nombre d'élèves,
- le nombre d'accompagnateurs,
- le nom de l'établissement,
- le contact (mail et téléphone) de la personne référente.

Seul le **coupon de réservation** que vous recevrez par mail atteste de votre inscription.

En cas d'annulation prévisible, merci d'en aviser le secrétariat du musée au plus tôt. Votre désistement permettra à un autre groupe de bénéficier de la visite.

Tarifs

Gratuité de toutes les visites et les ateliers pour les scolaires et les centres sociaux

1.3/ INFORMATIONS PRATIQUES

Avant/après la visite

Les billets pour les visites sont délivrés par la billetterie qui se trouve au rez-de-chaussée du bâtiment.

Les toilettes se situent également au rez-de-chaussée, au fond de la cour à gauche. Il s'agit des seules toilettes publiques du bâtiment. Pensez-y avant de monter !

La visite

Merci de mettre les téléphones portables en mode silencieux et de ne pas les utiliser pendant toute la durée de la visite, ainsi que dans l'atelier le cas échéant (sauf pour prendre des photos).

Les photos sans flash sont autorisées dans les salles.

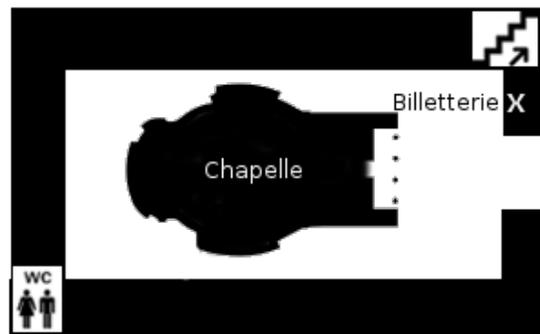


Note pour les visites avec ateliers

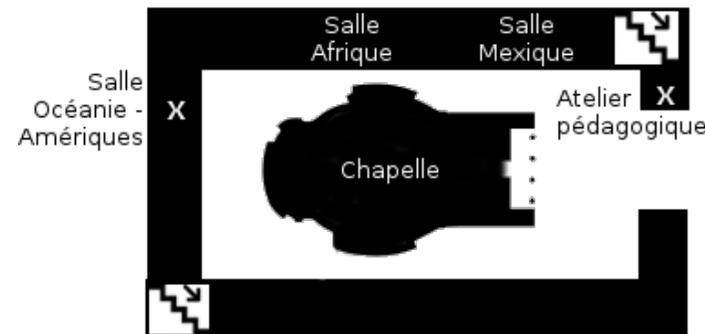
La classe est divisée en deux groupes par l'enseignant(e). Il/elle devra veiller à ce que les parents accompagnateurs soient équitablement répartis entre les deux groupes. Ils encadreront et assisteront ainsi au mieux les élèves dans les salles et à l'atelier.

Un groupe commencera par visiter la collection choisie, l'autre se rendra à l'atelier pour réaliser l'activité pédagogique en lien avec la visite. Ils échangeront ensuite au bout de 45 minutes.

Possibilité de pique-niquer dans les coursives



Plan du rez-de-chaussée



Plan du 2e étage - MAAOA

Contacts

Centre de la Vieille Charité, 2^e étage

2 rue de la Charité

13002 Marseille

Tél : 04 91 14 58 38 / 86

Mail : maaoa@marseille.fr

Horaires

Du mardi au dimanche : de 9h30 à 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi sauf lundi de Pâques et lundi de Pentecôte

Fermeture les jours fériés suivants : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 11 novembre, 25 décembre

Accès

Métro ligne 1 : arrêt Colbert - ligne 2 : arrêt Joliette

Tramway lignes 2 et 3 : arrêts Sadi-Carnot et République-Dames

Bus lignes 35, 49, 55 : arrêt Joliette

Parkings Phocéens, Vieux-Port, Fort St-Jean, République, Joliette

Ascenseur, Accès véhicule pour les personnes à mobilité réduite sur demande



DEUXIÈME PARTIE : LES OBJECTIFS DE LA VISITE

→ En lien avec les enseignements disciplinaires, pour tous les cycles

La visite au musée et les enseignements gagnent à être articulés, quelle que soit leur chronologie respective :



La 4ème partie de ce dossier évoquera des questionnements susceptibles d'être abordés lors de la visite au MAAOA.

La présentation sous la forme de **cartes mentales** donne une **vision synthétique** de la richesse des collections et des activités envisageables. Il ne s'agit en aucun cas d'une liste limitative et **chaque professeur doit se sentir libre d'en faire émerger d'autres**, de n'en retenir qu'une partie et d'y ajouter ses propres prolongations.

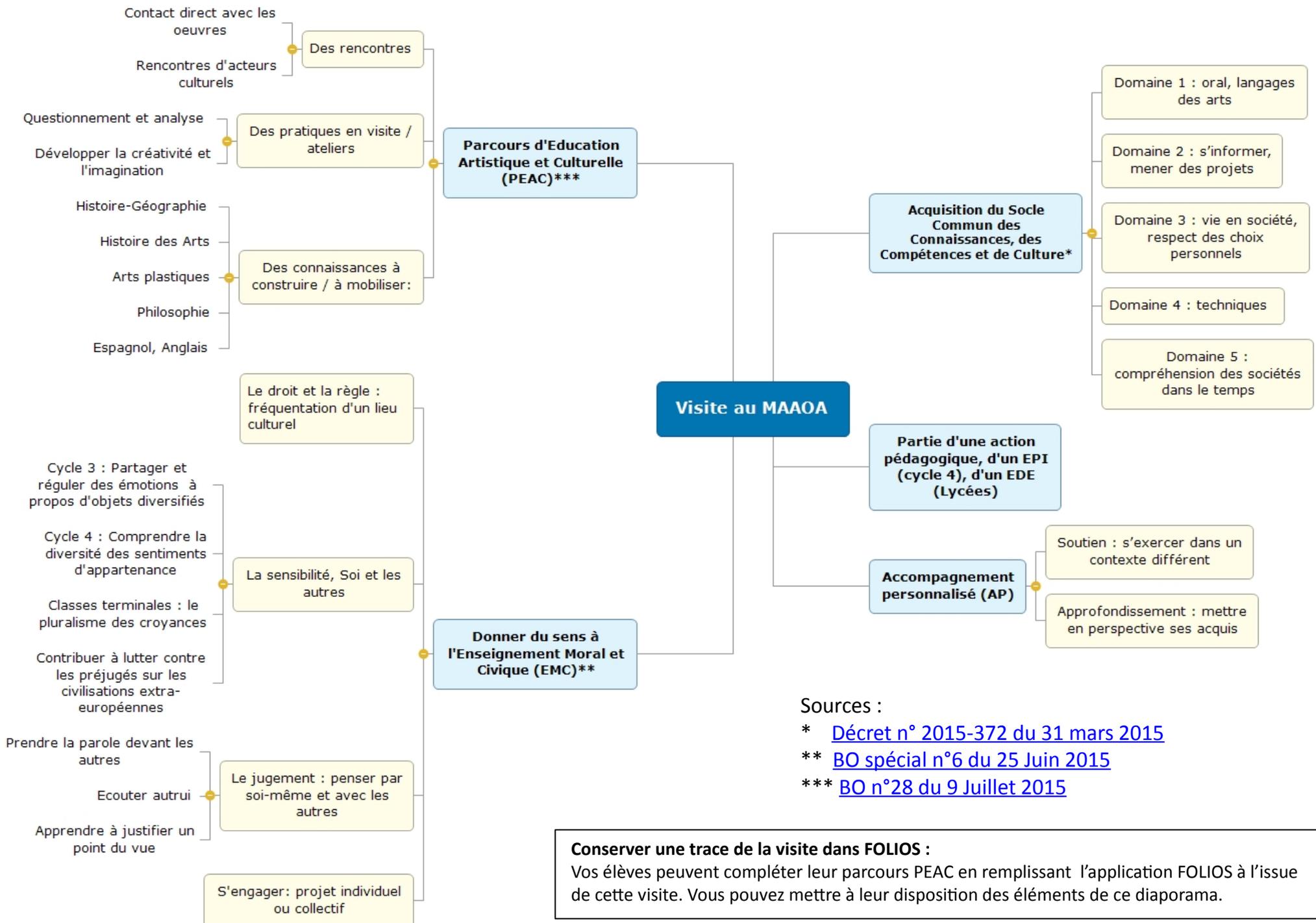
Les questionnements proposés s'inscrivent volontairement dans une logique d'**ouverture sur un grand nombre de disciplines**.

Les professeurs d'Arts plastiques, Histoire des Arts, Histoire-Géographie, EMC, Français, Philosophie, Sciences... gagneront à franchir les portes du musée, **seuls ou dans des expériences de co-enseignement** (EPI, EDE, TPE, AP...).

Ces questionnements sont mis en relation avec des intitulés des programmes. Ils sont **volontairement peu ancrés dans un niveau donné** : dans une logique curriculaire, un même questionnement peut être abordé sur plusieurs cycles, en adaptant le propos. Tous les élèves, du cycle 1 à l'enseignement supérieur sont les bienvenus au musée. Consulter par exemple le référentiel du PEAC ([BO n°28 du 9 Juillet 2015](#))

L'enjeu est de créer des conditions d'enseignement qui **fassent sens pour les élèves** : mobiliser des connaissances plurielles et interdisciplinaires sur un **projet pratique**, en prise avec **l'environnement de l'élève**.

→ En lien avec les dispositifs introduits par les réformes de 2015



Sources :

- * [Décret n° 2015-372 du 31 mars 2015](#)
- ** [BO spécial n°6 du 25 Juin 2015](#)
- *** [BO n°28 du 9 Juillet 2015](#)

Conserver une trace de la visite dans FOLIOS :
 Vos élèves peuvent compléter leur parcours PEAC en remplissant l'application FOLIOS à l'issue de cette visite. Vous pouvez mettre à leur disposition des éléments de ce diaporama.

TROISIÈME PARTIE : LES COLLECTIONS DU MUSÉE

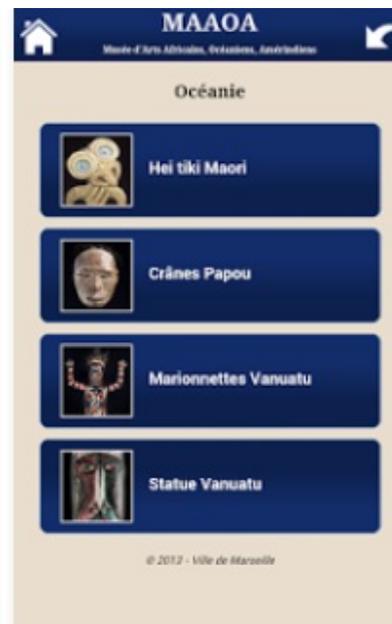
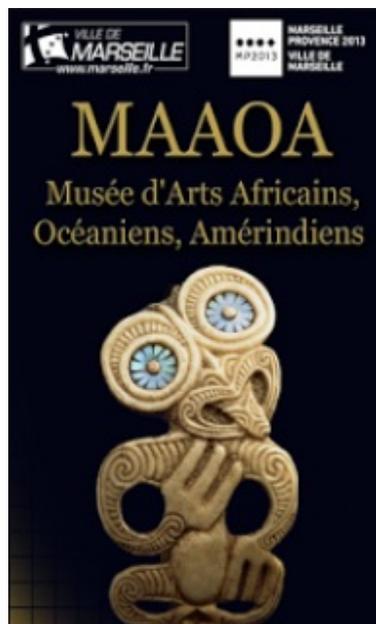
Cette partie présente **certaines œuvres marquantes**.

Ces informations gagnent à être **complétées** par :

- Les pistes pédagogiques proposées en quatrième partie de ce dossier
- Les publications, la sitographie et la filmographie présentées en annexes
- L'application MAAOA pour smartphones, téléchargeable sur :

Google Play <https://play.google.com/store/apps/details?id=fr.marseille.guidemaaoa&hl=fr>

App Store <https://itunes.apple.com/fr/app/maaoa/id849591846?mt=8>



*APPLICATION
MAAOA
pour smartphone*

3.1/ AFRIQUE

La principale collection de la salle, issue de la **donation Léonce et Pierre Guerre**, est composée de 87 masques et sculptures. Don à la Ville de Marseille en 1979 de sa femme Gisèle Guerre et sa fille Christine Vidal-Naquet, elle était exposée au musée des Beaux-Arts de Marseille jusqu'à l'ouverture du MAAOA.

D'autres œuvres provenant **des anciens musées coloniaux** de la Ville ont été mises en dépôt par la chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence (CCIMP).

Ces deux ensembles, complétés par des **acquisitions** faites par le MAAOA, **proviennent majoritairement d'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale, anciennes colonies françaises.**



Avec plus de 1,1 milliard d'habitants, l'Afrique représentait 16 % de la population mondiale en 2014.

Environ **20 000 peuples autochtones** y vivent dans 54 États.



Carte de l'Afrique

→ Statue de reliquaire *byeri*, Fang(Gabon, Cameroun)

→ Masque *Bundu*, Mende (Sierra Leone, Libéria, Guinée)

D'où vient cette statue ?

Les *byeri* sont des statues de reliquaires fang. Les Fang sont implantés au sud du Cameroun et au nord-est du Gabon, dans une zone de forêt équatoriale.

Que représente-t-elle ?

Ce type de statue est appelé *eyema byeri*, ce qui signifie gardien des reliques. Elles surmontaient des boîtes en écorces cousues dans lesquelles étaient conservés les ossements des ancêtres.

À quoi sert-elle ?

Le *byeri*, reliques et statue, faisait partie du culte des ancêtres. Il faisait l'objet d'offrandes afin d'obtenir l'aide des ancêtres dans les moments importants de la vie quotidienne de la communauté : on répandait alors de la sciure de bois rouge, certaines plantes magiques ou médicinales, de l'huile de palme et du sang lors des sacrifices. Certains *byeri* continuent de suinter l'huile de palme et le sang des sacrifices. Cette « patine suintante » est très recherchée par les collectionneurs.

Les *byeri* participaient également aux rituels d'initiation des jeunes hommes qui entraient alors en contact avec les ancêtres.



© Gérard Bonnet

D'où vient ce masque ?

Ce masque est l'œuvre des Mende. Ces derniers vivent en Sierra Leone, au Liberia et en Guinée, dans une zone tropicale humide, composée de forêts et savanes traversées par des rizières qu'ils cultivent.

Que représente-t-il ?

Les divers éléments qui composent ce masque renvoient à des valeurs esthétiques et religieuses, liées à la féminité et la fécondité : la bouche fine, signe de sagesse, les yeux clos faisant référence au monde des esprits mais aussi à une attitude d'humilité, les plis marqués du cou, signe de beauté et prospérité, un front large et bombé, symbole d'intelligence et de sagesse. Il est terminé par une coiffure, toujours très sophistiquée.

À quoi sert-il ?

Fait extrêmement rare en Afrique, ce type de masque-heaume est attribué à la société *sande*, rare société féminine africaine.

Considéré comme honorifique, il est porté par les plus anciennes pour accueillir les jeunes filles lors de cérémonies d'initiation et suggère des esprits propices à la fécondité. Une parure de fibres, dont il reste ici la partie supérieure, dissimulait le corps de la danseuse, dont aucune partie ne devait être visible.



© Hugo Maertens, Bruges

→ Masque-planche, Nuna (Burkina Faso)

→ Poids pour peser la poudre d'or, Ashanti (Ghana)

D'où vient ce masque ?

Cet imposant masque-planche nous vient des Nuna. Les Nuna, voisins des Mossi, des Winiana et des Bwa, vivent au centre du Burkina Faso. Ils sont principalement agriculteurs.

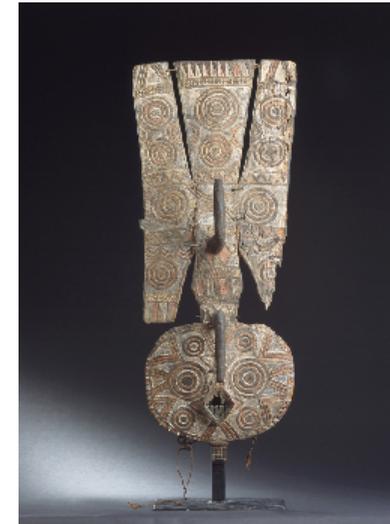
Que représente-t-il ?

Les masques des Nuna représentent les esprits de la brousse, et celui-ci en particulier figurerait l'un des fondateurs du groupe.

Les formes et les couleurs seraient agencées comme une sorte de langage, la complexité des motifs étant liée à l'importance du message véhiculé.

À quoi sert-il ?

Ce type de masque était porté lors de cérémonies et fêtes importantes, jusqu'au jour où, poussés par un événement important dans la vie de la communauté, les Nuna décidaient de créer un nouveau masque.



© Hugo Maertens, Bruges

D'où viennent ces poids ?

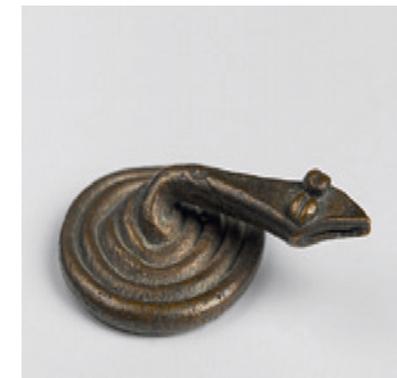
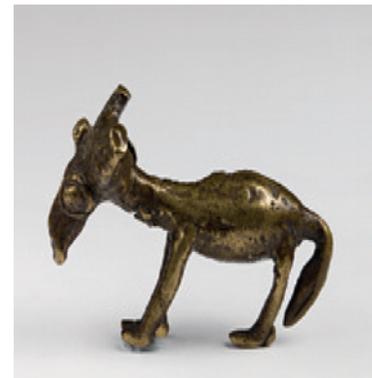
Les Ashanti font partie du groupe Akan, situé dans l'actuel Ghana. Le sol des Ashanti étant riche en or, la poudre de ce métal précieux était leur seule monnaie d'échange. Les Ashanti avaient toujours sur eux une balance et ce type de poids pour peser la poudre d'or.

Que représentent-ils ?

Certains poids rappellent un dicton ou une maxime. On parle de *èbèbwô*, « pierre-proverbe ». Ils étaient utilisés comme message visuel lors des transactions. Le poids en forme d'antilope oryx est associé au proverbe suivant : « L'animal qui vous mordra ne vous montrera pas ses dents ». Le nœud de corde est symbole d'intelligence et d'éloquence et signifie « celui qui défera une corde, connaîtra la somme des connaissances humaines ».

À quoi servent-ils ?

Outre leur fonction première, les poids-monnaies constituaient un véritable code, symbolique et financier, permettant de rétablir l'ordre social perturbé. Chaque faute (offense d'un enfant envers son père, adultère...) devait être compensée par un prix prédéterminé.



© Ville de Marseille / David Giancattarina

3.2/ OCÉANIE

Une partie des œuvres exposées dans la salle Océanie du MAAOA provient de la **collection de crânes du Professeur Henri Gastaut**. C'est en 1989 que ce dernier décida de se séparer définitivement de sa collection. Désireux que celle-ci ne soit pas dispersée et reste associée à sa ville natale, il la proposa à la Ville de Marseille qui fit l'acquisition des 88 objets qui la composent.

S'y ajoutent d'autres **acquisitions** faites par le musée (monnaie de mariage de Papouasie-Nouvelle-Guinée, statuettes des Tiwi Islands...), ou encore un masque *apouema* mis en dépôt par le **musée d'Évreux**.

D'autres œuvres provenant **des anciens musées coloniaux** de la Ville ont été également mises en dépôt par la chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence (CCIMP).

Enfin, **deux collectes successives au Vanuatu**, en 1991 et 1992, effectuées par l'équipe du musée, permirent d'acquérir plus de 150 objets traditionnels contemporains (masques, parures, marionnettes, lances).



© Alain Nicolas

Festival des Arts
Espiritu Santo (Vanuatu), 1991



L'Océanie est située dans l'océan Pacifique. Elle est généralement divisée en 4 aires géographiques : Australie, Micronésie, Mélanésie et Polynésie.

Elle comprend plus de 38 millions d'habitants, répartis dans 16 États indépendants et 15 territoires.

Avant la colonisation européenne, le continent océanien fut peuplé par différents groupes, arrivés par vagues de peuplement successives depuis l'Asie du Sud-Est. L'Océanie concentre la plus grande densité linguistique au monde.

→ Pendentif *hei Tiki*, Maori (Nouvelle-Zélande)

→ Crâne trophée, Asmat (Irian Jaya, Indonésie)

D'où vient ce pendentif ?

Ce pendentif est d'origine maori. Les Maori vivent en Nouvelle-Zélande, pays composé de deux îles principales et de nombreuses autres îles plus petites. Ils sont aujourd'hui 700 000.

Que représente-t-il ?

Ce personnage anthropomorphe nommé *hei tiki*, pendentif humain, a été sculpté dans un fragment de crâne humain. Ses gravures représentent les tatouages typiquement maori, la langue tirée est un symbole de force et de virilité.

À quoi sert-il ?

Ces pendentifs sont transmis, dans les familles maori, de génération en génération. Ils font référence au premier homme de la légende maori et sont liés à la mémoire des ancêtres. Ils représentent également la déesse de la naissance et sont ainsi associés à la fertilité.



© Hugo Maertens, Bruges

D'où vient ce crâne ?

Ce crâne, est un crâne trophée asmat. Les Asmat vivent dans des zones marécageuses de la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée, l'Irian Jaya, annexée par l'Indonésie en 1962.

Que représente-t-il ?

Les plumes blanches de cacatoès qui l'ornent, évoquent celle du casoar, animal tutélaire de la chasse aux têtes.

À quoi sert-il ?

Pour les Asmat, aucune mort n'était naturelle et devait être vengée pour permettre à l'âme du défunt de rejoindre le royaume des ancêtres. Dans le cas contraire, celle-ci continuerait d'errer et de perturber les vivants. Ils pratiquaient alors la chasse aux têtes, c'est-à-dire qu'ils collectaient et conservaient des crânes ennemis.



© Hugo Maertens, Bruges

→ Marionnette *temès nevimbur*, Small Nambas (Malekula, Vanuatu)

→ Masque *apouema*, Kanak (Nouvelle-Calédonie)

D'où vient cette marionnette ?

Cette marionnette nous vient du Vanuatu. Le Vanuatu est un archipel mélanésien situé entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Salomon.

Un système de grades régit la société et permet à chacun d'y élever son statut grâce à l'acquisition de savoirs et de savoir-faire : histoires, chants, danses, masques, motifs, sculptures et objets de prestige.

Que représente-t-elle ?

Appelée *temès nevimbur*, cette marionnette est faite d'une structure en bambou, recouverte de toiles d'araignée et de pâte végétale, décorées ensuite de motifs géométriques polychromes (bleu, violet, vert, orange, blanc).

Ce type de marionnette représente à la fois les enfants de Mansip, personnage mythique, et les esprits des défunts ayant obtenu, de leur vivant, le grade passé par l'initié qui les utilise.

À quoi sert-elle ?

Les marionnettes conservées au MAAOA ont été fabriquées à l'occasion de la cérémonie *nevimbur*, correspondant au passage du plus haut grade de la société *nalawan* des Small Nambas. Les danseurs les manipulaient derrière une palissade.



© Gérard Bonnet

D'où vient ce masque ?

Ce masque nous vient des Kanak de Nouvelle-Calédonie, un archipel situé au nord-est de l'Australie. L'occupation humaine y est attestée depuis 3 500 ans environ. Les Kanak, premiers habitants de Grande Terre, se rattachent aux grandes migrations des populations austronésiennes venues d'Asie du Sud-Est.

Que représente-t-il ?

Les masques *apouema* comme celui-ci sont réalisés en bois de houp enduit de noir de bancoulier, décorés de plumes de notou et de cheveux. Ils semblent rire et faire la grimace en même temps. Sculpté dans un départ de branche, leur long nez recourbé est un signe de force et de sagesse. Le manteau est constitué d'un filet de pêche, qui couvrait le corps du porteur jusqu'aux genoux, évoquant le monde sous-marin, domaine des morts pour les Kanak.

À quoi sert-il ?

On appelle parfois ces masques « hommes-oiseaux », intermédiaires entre le monde des vivants et celui des morts. Ils étaient portés à l'occasion de la cérémonie de clôture de deuil d'un chef.



© Hugo Maertens, Bruges

3.3/ AMÉRIQUES

Parmi les œuvres présentées dans la salle Amériques du musée, on retrouve des **crânes issus de la collection Henri Gastaut** (crâne à mosaïque Mixtèque, tête trophée Mundurucu, têtes réduites Shuar).

Sont également exposées des œuvres issues d'**achats** (statue *cuchimilcos* Chankay, poupées *kachina* Hopi...) et de **dons** (masque Haida, statuettes Inuit...).

Depuis 2012 le musée expose de remarquables parures de plumes données au musée. Elles avaient été collectées par Marcel Heckenroth, médecin des troupes coloniales en Guyane française en 1940.



Marcel Heckenroth entouré d'Indiens Wayampi

© Droits réservés



L'ensemble du continent concentre environ 13,6% de la population mondiale, avec plus de 970 millions de personnes. Cette population est composée de peuples autochtones auxquels se sont ajoutées de nombreuses vagues migratoires, depuis 1492 (date que l'on retient pour la découverte du continent par Christophe Colomb) jusqu'à nos jours.

→ Figurine anthropomorphe, Inuit (États-Unis, Canada)

→ Masque, Tsimshian (Canada)

[D'où vient cette figurine ?](#)

Cette figurine est d'origine inuit. Les Inuit se répartissent entre la Sibérie, l'Amérique du Nord, le Canada et le Groenland.

[Que représente-t-elle ?](#)

Cette sculpture en ivoire de morse est une des rares représentations humaines inuit. La position debout est hiératique, pourtant l'allusion au mouvement se devine dans la position des mains sur les jambes légèrement fléchies qui évoque une pose observée dans des danses inuit de la Tchoukotka (Sibérie).

[À quoi sert-elle ?](#)

L'art inuit est un art de la métamorphose lié au chamanisme, mode de pensée selon lequel tout être vivant réunit en lui des capacités humaines et animales. Certains individus, désignés par le terme d'origine amérindienne *chaman*, avaient un talent pour attirer les esprits et exploitaient ce don au nom de leur communauté. Ils étaient les seuls habilités à sculpter et à utiliser certains objets rituels.



© Hugo Maertens, Bruges

[D'où vient ce masque ?](#)

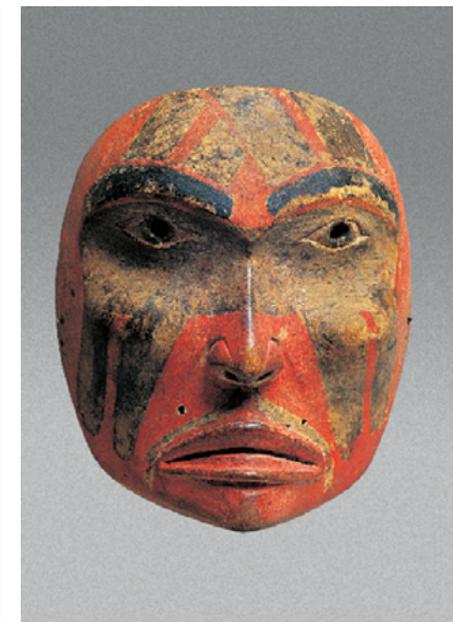
Ce masque a été fabriqué et utilisé par les Tsimshian. Ces derniers, comme les Kwakiutl, les Tlingit, les Haida, vivent sur la côte ouest du Canada, au nord de la Colombie-Britannique, et dans le sud de l'Alaska. Ces populations, présentes sur ces terres bien avant l'arrivée des Européens, avaient développé une civilisation puissante et originale, dans une région au climat rude.

[Que représente-t-il ?](#)

L'expression du visage de ce masque est particulière aux Tsimshian et elle suggère la crainte, le respect, voire le mépris. Ce masque, porté au cours de cérémonies, n'est qu'un élément d'un costume complexe, comportant de nombreux accessoires.

[À quoi sert-il ?](#)

Les principales cérémonies se déroulaient au cours de la saison froide, appelée « temps-tabou ». Ce masque a vraisemblablement appartenu à un chaman : il porte les traces de polychromie d'un maquillage de danse.



© Droits réservés

→ Poupée *kachina*, Hopi et Zuni (Arizona, Nouveau-Mexique, États-Unis)

→ Coiffe-masque *olok*, Wayana (Guyane Française, Brésil, Surinam)

D'où vient cette poupée ?

Les poupées *kachina* sont l'œuvre des Hopi et des Zuni. Les Hopi vivent en Arizona et les Zuni au Nouveau-Mexique, au sud-ouest des États-Unis.

Que représente-t-elle ?

Les *kachina* désignent à la fois ces poupées, les esprits de la mythologie hopi et zuni qu'elles représentent, et les hommes-masqués qui les incarnent. On dénombre environ trois cents esprits *kachina*.

A quoi sert-elle ?

Pour aider les enfants à les identifier, les hommes-masqués fabriquent des poupées *kachina* et les offrent aux enfants. La poupée *kachina*, copie conforme du danseur masqué, donc de l'esprit, est rapportée à la maison. L'enfant apprendra à la reconnaître en la regardant et en écoutant les membres de sa famille lui raconter l'histoire du personnage et des symboles de son costume.



© Ville de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

D'où vient cette coiffe-masque ?

Cette coiffe-masque nous vient des Wayana qui vivent au Brésil, dans l'État de Para, en Guyane et au Surinam.

Que représente-t-elle ?

Cette coiffe-masque appelée *olok* symbolise l'identité des Wayana. Elle représente à elle seule un véritable concentré de toutes les techniques plumassières utilisées par les Amérindiens. Plus de quinze espèces d'oiseaux (aras, toucans, cotingas...) sont nécessaires à sa confection.

À quoi sert-elle ?

Les Wayana l'utilisent lors de la cérémonie du *maraké*, rituel d'initiation et d'alliance propre à leur communauté.

Le *maraké* constitue un cycle de cérémonies s'échelonnant sur plusieurs mois, comprenant de la musique, des danses et qui se clôture par l'épreuve d'application de fourmis ou de guêpes, le rituel du *kunana*.



© Gérard Bonnet

3.4/ MEXIQUE

Passionné par le Mexique, **François Reichenbach** (1921-1993) y fit de fréquents séjours dès les années 1950 puis commença à collectionner frénétiquement et massivement des objets d'art populaire, qu'il rassemblait dans sa maison en région parisienne. La plupart des pièces furent récoltées dans diverses régions du Mexique, achetées ou données à l'issue de fêtes. Un grand nombre avait été filmé sur place par le cinéaste.

En 1993, François Reichenbach légua à la Ville de Marseille son immense collection, dans la perspective de créer un lieu où le public puisse découvrir l'art des Indiens du Mexique, qui inspira tant d'artistes et poètes au cours du XXe siècle.

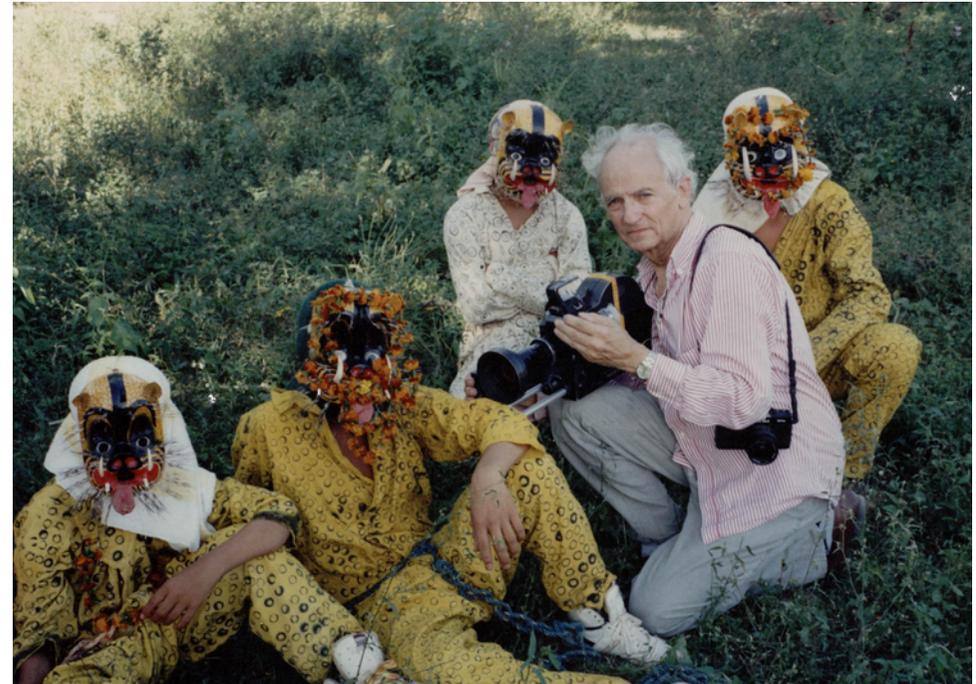
Le MAAOA lui consacre une salle d'exposition.

En 2016, le musée fit l'acquisition de la collection **Bernard Meusnier** (1942-2017) qui vient compléter l'ensemble. Ce dernier avait parcouru le Mexique aux côtés de François Reichenbach.



Le Mexique est le plus grand pays d'Amérique centrale. Il compte 120 millions d'habitants.

La population du Mexique actuel est un métissage culturel. Elle s'est formée de la rencontre entre Européens, Amérindiens, Africains et Asiatiques, depuis 1492 à nos jours.



François Reichenbach et des danseurs jaguars

→ Arbres de vie

→ Tableaux de fils, Huichol

D'où viennent ces arbres de vie?

L'arbre de vie est un candélabre en terre cuite dont l'origine du nom reste incertaine. La pratique de la poterie au Mexique remonte aux grandes civilisations préhispaniques. Les potiers ont hérité de cette longue tradition mais aussi des acquis techniques et iconographiques introduits par les Européens et les Asiatiques.

Que représentent-ils ?

Les thèmes illustrés sont extrêmement variés : éléments naturels, fêtes populaires, scènes bibliques comme la Création ou le Déluge, représentation de la Vierge de Guadalupe, patronne du Mexique, et même reproduction d'œuvres d'art contemporain.

À quoi servent-ils ?

Les populations préhispaniques utilisaient ces chandeliers, décorés de feuilles, fleurs et papillons, lors de cérémonies religieuses.

Les premiers missionnaires les introduisirent dans les églises, développant d'autres motifs, liés à la religion catholique.

Enfin, des collectionneurs, tel François Reichenbach, commandèrent des copies particulières comme celles reprenant les *nanas* de Niki de Saint Phalle.



© Gérard Bonnet

D'où viennent ces tableaux de fils ?

Les tableaux de fils sont réalisés par les Indiens Huichol qui vivent dans la Sierra Madre au centre-ouest du Mexique. Il s'agit d'une planche de contreplaqué enduite de cire d'abeille sur laquelle sont collés des fils multicolores.

Que représentent-ils ?

Originellement, les tableaux de fils sont une image du monde des dieux que seul le chaman voit. Peuvent être représentés les dieux huichol et leurs histoires – comme celle de Tao le Soleil – mais aussi le pèlerinage à Wirikuta terre sacrée huichol, et aujourd'hui des reproductions d'œuvres contemporaines.

À quoi servent-ils ?

Auparavant offerts aux dieux lors du pèlerinage, les tableaux de fils sont devenus depuis une soixantaine d'années des œuvres d'art reconnues et vendues partout dans le monde.



© Hugo Maertens, Bruges

→ Alebrijes

→ Masques

D'où viennent ces alebrijes ?

Pedro Linares (1906-1992) fut le premier artiste à réaliser des *alebrijes*.

Il était spécialisé dans la création d'objets en papier mâché comme les *piñatas*, récipient rempli de sucreries et de jouets que les enfants brisent pendant le Carnaval.

En 1936, alors qu'il était atteint de fortes fièvres, il fut pris d'hallucinations et entendait une foule qui scandait le mot vide de sens *alebrije*.

Que représentent-elles ?

Les *alebrijes* s'inspirent des créatures issues des visions de Pedro Linares qu'il réalisa en papier mâché sur une âme de carton et de fil de fer.

À quoi servent-elles ?

Une fois peintes et vernies, les *alebrijes* étaient vouées à être détruites par le feu pour éliminer ces images monstrueuses et cauchemardesques. Elles ont également la réputation d'effrayer les mauvais esprits et de protéger la maison.



© Gérard bonnet

D'où viennent ces masques ?

Les masques actuels du Mexique résultent du métissage qui s'est produit durant les cinq derniers siècles entre les cultures préhispaniques qui utilisaient des masques lors de rituels et la culture espagnole arrivée avec les colons.

Que représente-t-il ?

Pour les civilisations préhispaniques, le jaguar est lié à l'idée de courage, ainsi qu'à la fertilité et à la pluie. Dans les danses actuelles de l'État de Guerrero, le jaguar est considéré à la fois comme un animal dangereux à combattre et un symbole de fertilité nécessaire aux récoltes.

À quoi sert-il ?

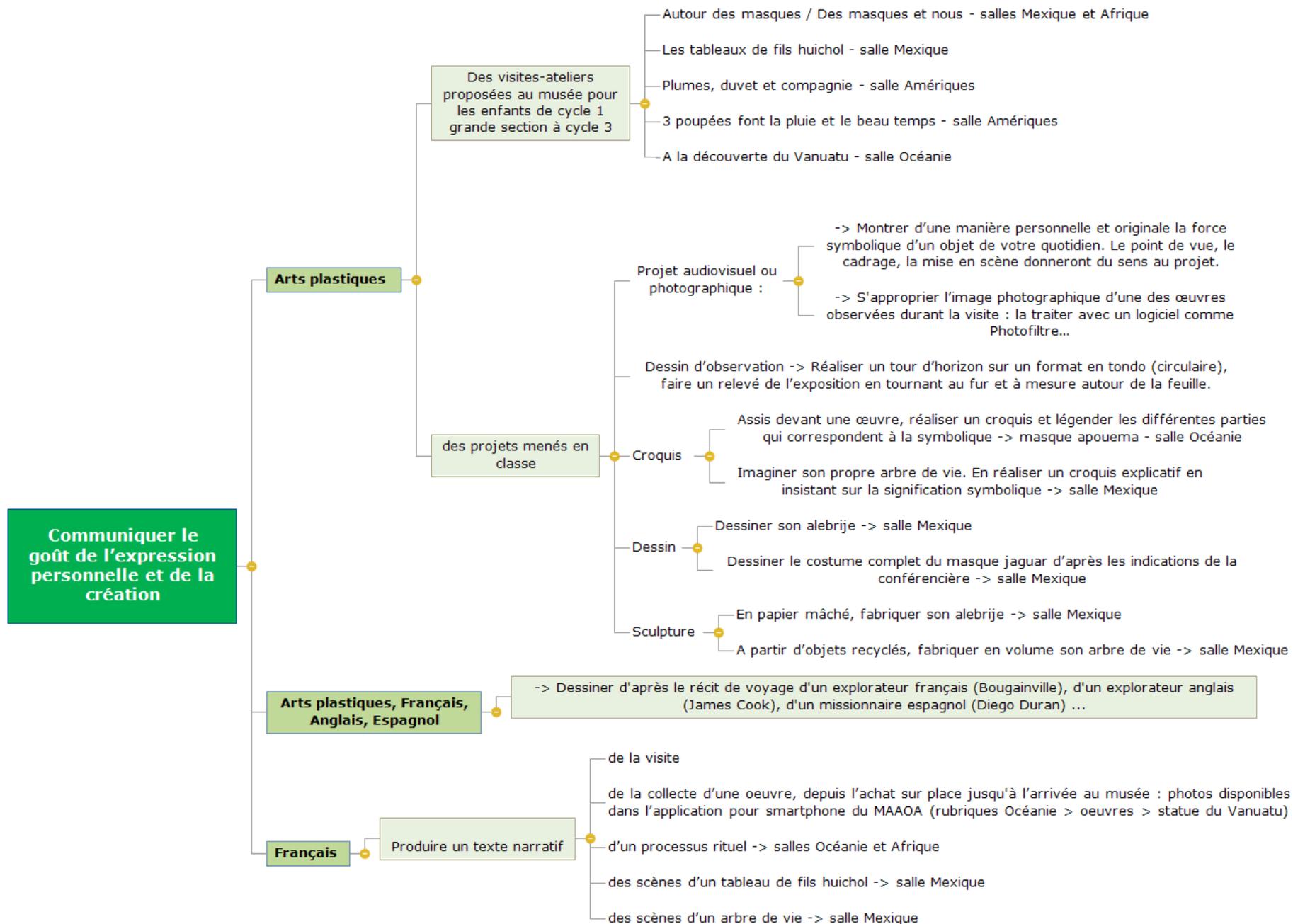
Au moment des semailles, une danse joue une chasse au jaguar. Un paysan dont le visage est paré des quatre couleurs du maïs, aidé de sa chienne Merveille, chasse l'animal des champs.



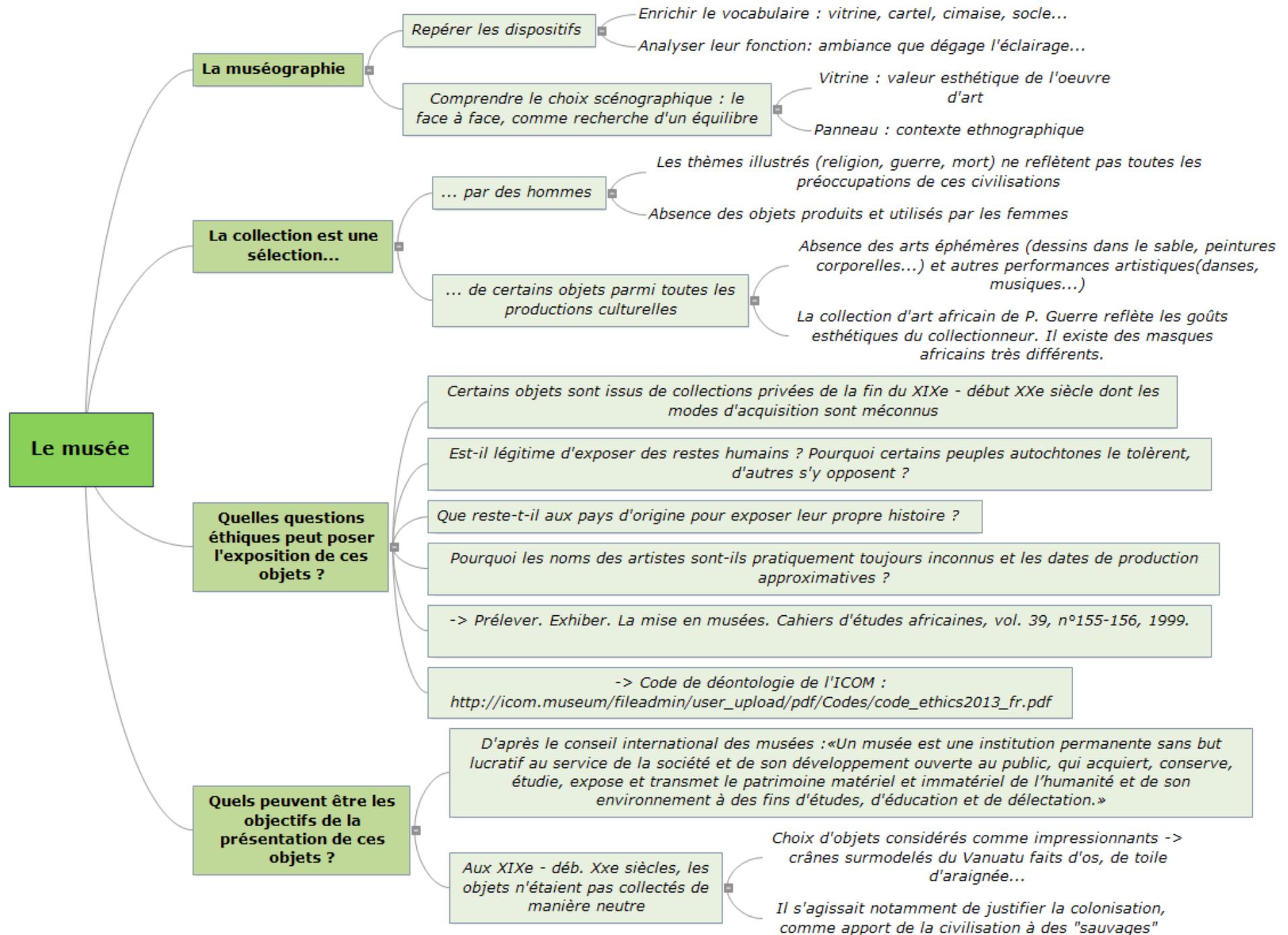
© Hugo Maertens, Bruges

QUATRIÈME PARTIE : PISTES PÉDAGOGIQUES

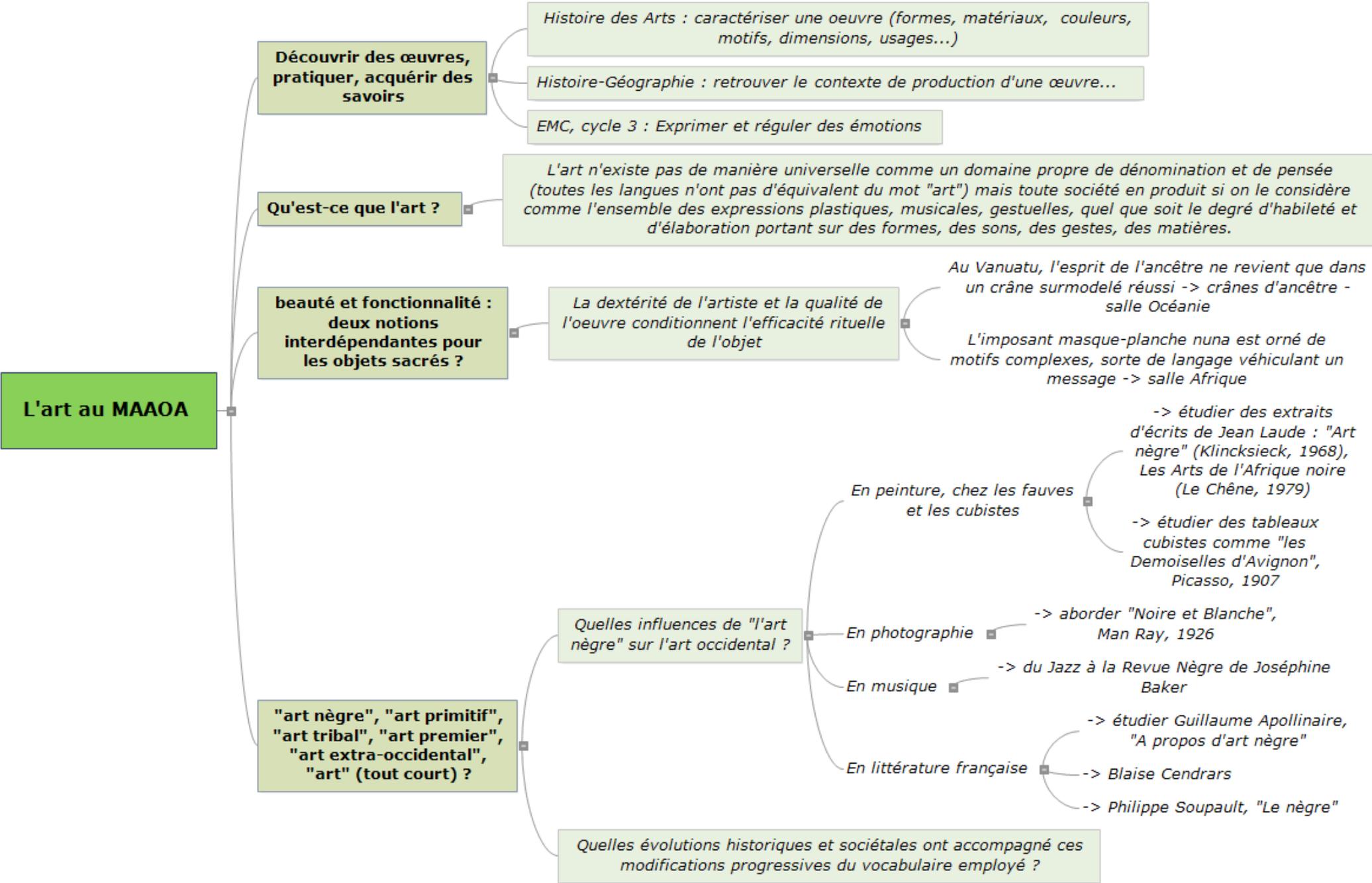
4.1/ LA NARRATION



4.2/ LE MUSÉE...

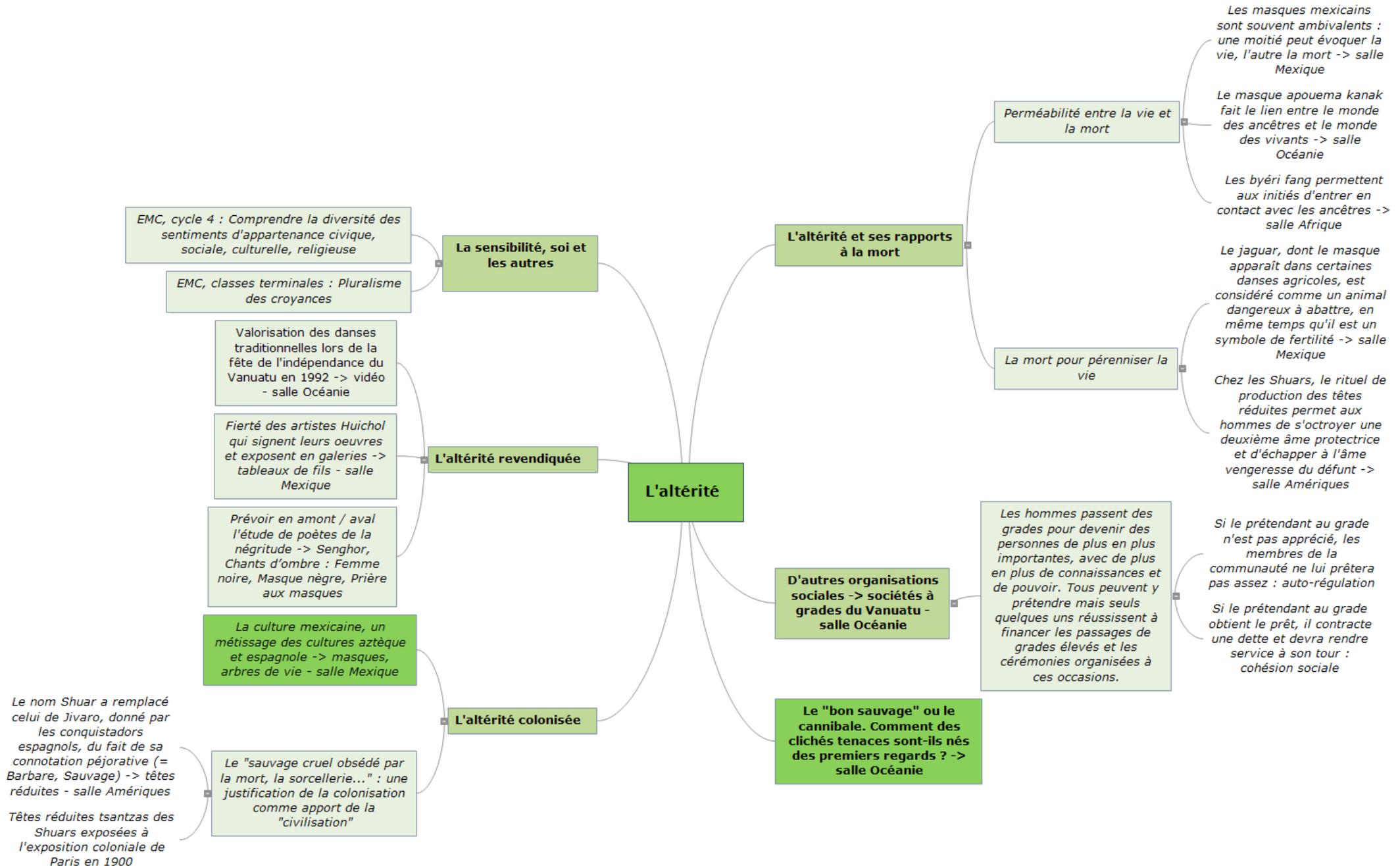


... ET L'ART AU MAAOA



4.3/ L'ALTÉRITÉ

→ Questionnements en liens avec les collections (EMC, Philosophie, SES, HG, Espagnol...)



L'ALTÉRITÉ

→ Des clichés tenaces nés des premiers regards (Français, HG, EMC, EDE, HdA, Arts plastiques, Anglais, EPS...)

Liens avec les programmes

Français, 2nde, l'argumentation : [séquence](#) le "bon sauvage" ou le cannibale, [textes](#) et documents iconographiques

Histoire-géographie, cycle 4, classe de 5ème, Thème 3 : Ouverture sur le monde au XVIe et XVIIe siècles

cycle 4, classe de 4ème, Thème 1 : Le XVIIIe siècle. Expansions, Lumières et révolutions.

2nde et CAP : Voyages et découvertes du XVIe au XVIIIe siècles

EMC, cycle 2, Soi et les autres : Accepter les différences

EDE Littérature et Société, 2nde : Regards sur l'autre et sur l'ailleurs

En Polynésie

Arrivés par l'est, les explorateurs européens comme Bougainville au XVIIIe siècle ont été séduits par les paysages de la Polynésie, l'accueil pacifique de ses peuples à la peau claire... Le cliché de la Vahiné souriante, accueillante était né !

- [Tahiti ou le jardin d'Eden](#) : Extrait du chapitre IX, [Voyage autour du monde](#), Bougainville
- [Arearea\(Joyeusetés\)](#): Tableau de Paul Gauguin, en 1892, exposé au musée d'Orsay
- [Etiquette d'un flacon actuel de Monoï de Tahiti](#)
- posters, cartes postales... de plages paradisiaques et de vahinés langoureuses

En Nouvelle Calédonie, au Vanuatu, en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Plus à l'ouest, les explorateurs se sont trouvés dans les régions volcaniques plus escarpées de la Mélanésie et se sont heurtés à l'opposition plus violente d'hommes à la peau sombre, jugés comme des sauvages sanguinaires.

- Anglais : textes de James Cook
- HG : [télécharger](#) un corpus de documents présentant les voyages de James Cook (programme adapté à la Polynésie Française)
- EMC : [Chez les mangeurs d'hommes](#), Michel Droit, Marabout Junior paru en 1958 : une [couverture](#) et un [texte d'introduction](#) éloquentes...

En Nouvelle Zélande

Les Maori, vivant en Nouvelle Zélande, furent classés parmi les Polynésiens. Les Européens furent très impressionnés par leur organisation politique, leur attachement à la généalogie (possibilité de citer leurs ancêtres sur plus de 20 générations) et surtout leurs guerriers valeureux. A la prise de possession de la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni négocia le traité de Waitangi avec les chefs du Nord.

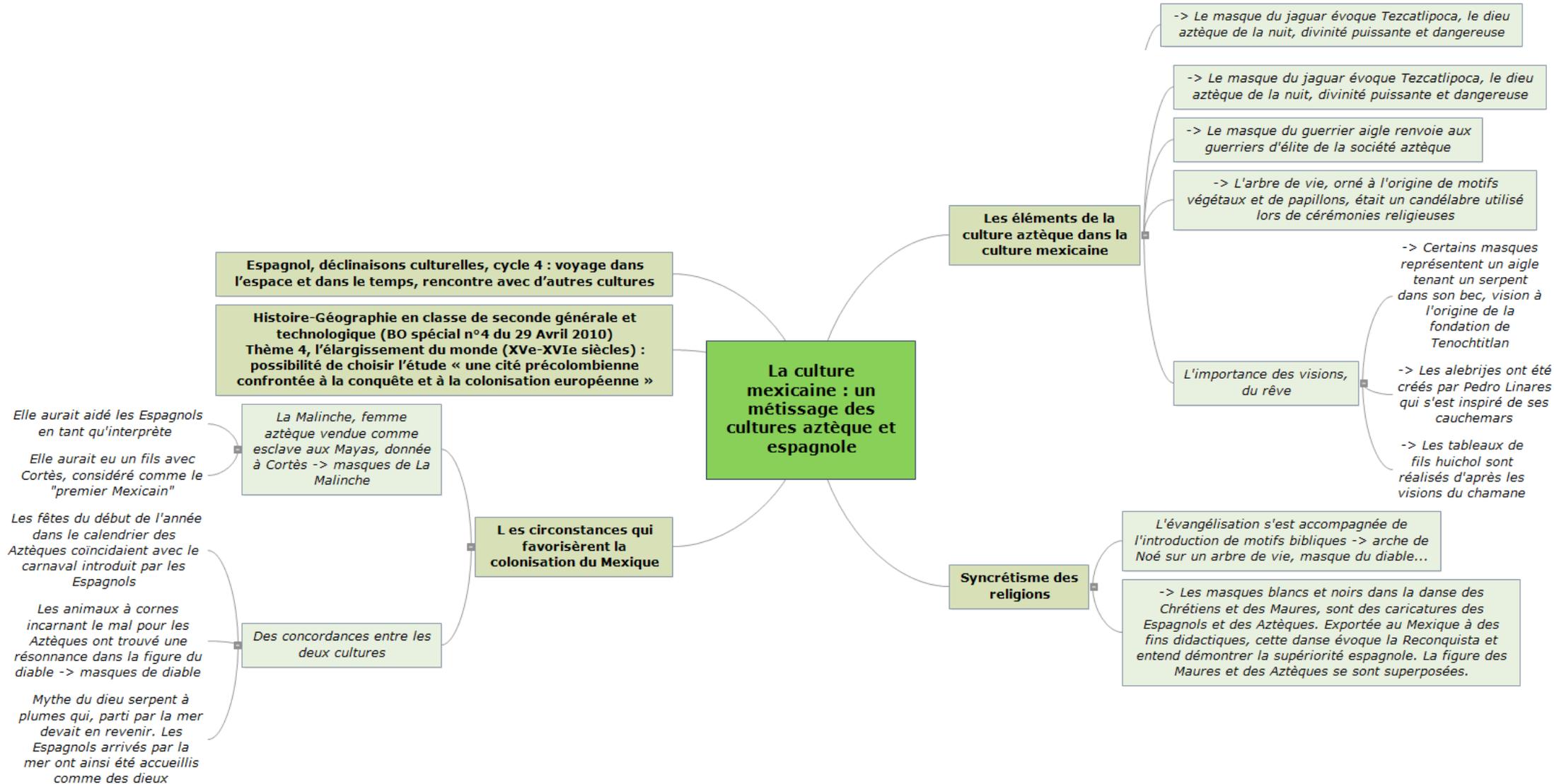
- pendentif *hei tiki* : le fait de tirer la langue est un signe de virilité et de défi
- lors de leur légendaire [Haka](#), l'équipe des All blacks tire la langue aussi. Exécuter cette danse en EPS en ouverture d'un match de rugby ?

En Australie

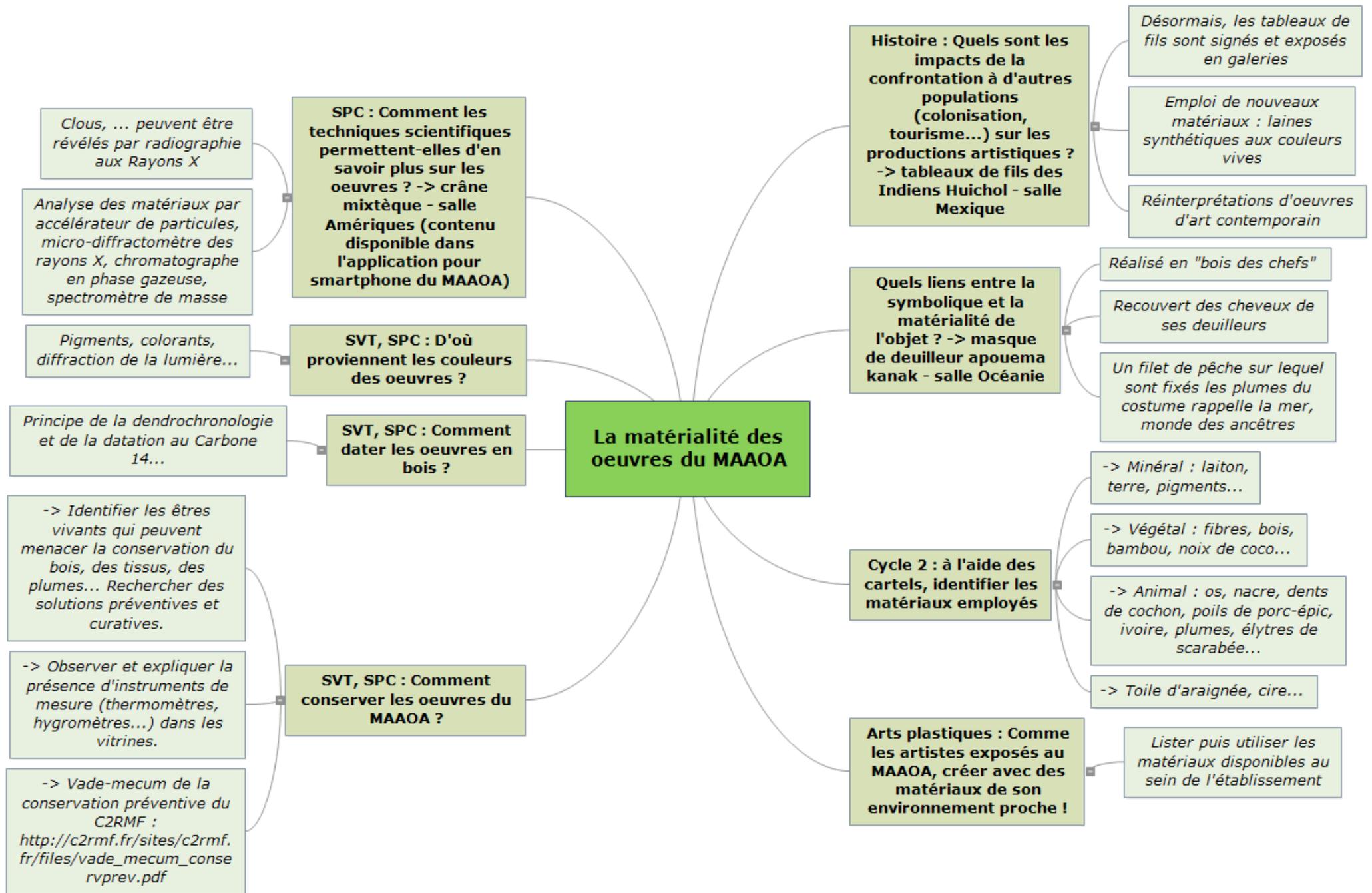
N'y ayant observé que peu de culture matérielle, pas d'agriculture, pas de résistance armée... le Royaume-Uni considéra l'Australie comme une *terra nullius* (terre non occupée) alors que les Aborigènes y vivent depuis plus de 40 000 ans !

4.4/ LA COLONISATION DU MEXIQUE (Histoire, Espagnol, Arts plastiques...)

→ La culture mexicaine : un métissage des cultures aztèque et espagnole



4.5/ LA MATÉRIALITÉ DE L'OEUVRE



CINQUIÈME PARTIE : ANNEXES

5.1/ PUBLICATIONS DU MAAOA

<u>Ouvrages généraux</u>	<u>Salle Afrique</u>	<u>Salle Océanie</u>	<u>Salle Mexique</u>	<u>Salle Amériques</u>
<p><i>Guide des collections</i>, de Marianne Pourtal-Sourrieu, Artlys/musées de Marseille, 2013.</p> <p><i>Petit Guide du MAAOA</i> de A. Nicolas, M. Sourrieu, Musées de Marseille, 1993.</p> <p><i>Pierre Guerre : un érudit en son temps</i> de J. Arrouye, B. Blistène, G. Hérat, R. Little, A. Nicolas, M. Sourrieu, A. Vidal-Naquet, catalogue d'exposition, 1992.</p> <p><i>Premier Contact-Premier Regard</i> de P.-L. Jordan, A. Nicolas, J. Rouch, Images en manœuvres /Musées de Marseille, 1992.</p> <p><i>Le musée d'Arts africains, océaniens, amérindiens, Marseille</i> de A. Nicolas, M. Sourrieu, Fondation BNP Paribas/RMN/Musées de Marseille, 2002.</p>	<p><i>Arman et l'art africain</i> de Arman, M. Barbier-Mueller, J. Kerchache, J.-H. Martin, A. Nicolas, catalogue d'exposition, RMN/Musées de Marseille, 1996.</p> <p><i>Batcham : sculptures du Cameroun</i> de G. Baselitz, A. Nicolas, J.-P. Notue, catalogue d'exposition, RMN/Musées de Marseille, 1993.</p> <p><i>Byéri fang</i> de A. Nicolas, L. Perrois, catalogue d'exposition, RMN/Musées de Marseille, 1992.</p> <p><i>Les Dessins bamum</i> de S. I. Mbombo Njoya, A. Njiassé Njoya, R. Njoya, I. Njoya, A. Nicolas, M. Sourrieu, C. Tardit, catalogue d'exposition, Skira/Musées de Marseille, 1997.</p>	<p><i>Art papou : Austronésiens et Papous de Nouvelle-Guinée</i> de I. Dalmau, A. Nicolas, I. Sénépart, M. Sourrieu, catalogue d'exposition, RMN/Musées de Marseille, 2000.</p> <p><i>Arts des mers du Sud</i> de D. Newton, catalogue d'exposition, Adam Biro/Musées de Marseille, 1998.</p> <p><i>Messages de pierre : statues et sculptures de l'Indonésie primitive dans les collections du musée Barbier-Mueller</i> de J.-P. Barbier, catalogue d'exposition, Seuil/Skira, 1999.</p> <p><i>Paysages rêvés : artistes aborigènes contemporains de Balgo Hills (Australie occidentale)</i> de A.-L. d'Orsi, D. Tryon, S. Lacam-Gitareu, J. Ryan, C. catalogue d'exposition, Snoeck /Musées de Marseille, 2004.</p>	<p><i>Visions Huichol. Un art amérindien du Mexique</i> de Michel Perrin, Ed. Somogy, 2014.</p>	<p><i>Kachina : poupées rituelles des Indiens Hopi et Zuni</i> de M.-E. Laniel-Lefrançois, M. Aubert, S. Voinchet-Zuili, B. Wright, MN/Musées de Marseille, 1994.</p> <p><i>Plumes amérindiennes, don Dr Marcel Heckenroth</i> de M. Pourtal Sourrieu, S. Rostain, P. Grenand, F. Grenand, J.-M. Beaudet, catalogue d'exposition, Snoeck/Musées de Marseille, 2012.</p> <p><i>Xihuitl le bleu éternel : enquête autour d'un crâne</i> de M. Pourtal Sourrieu, T. Calligaro, G. Pereira, P. Mongne, F. de Pierrebouurg, E. Hoobler, E. Franco Calvo, M. Thouvenot, catalogue d'exposition, Images en manœuvres.</p>

5.2/ SITOGRAPHIE

Le site du MAAOA, Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens :

<http://culture.marseille.fr/les-musees-de-marseille/musee-d-arts-africains-oceaniens-amerindiens-maaoa>

Brochure « Programme des activités culturelles éducatives » téléchargeable en ligne :

<http://culture.marseille.fr/mus%c3%a9es/accueil-scolaire>

Portail "Éducation Artistique et Culturelle" du Ministère de la Culture :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Education-artistique-et-culturelle>

Site du ministère de l'Éducation nationale pour l'enseignement des Arts plastiques :

<http://eduscol.education.fr/arts-plastiques/>

Le site du ministère de l'Éducation nationale pour l'enseignement de l'Histoire des Arts :

<http://eduscol.education.fr/histoire-des-arts/>

Le site du Ministère de la Culture pour l'enseignement de l'Histoire des Arts : <http://histoiredesarts.culture.fr/>

L'Histoire par l'Image : <http://www.histoire-image.org/>

Un glossaire des Arts Plastiques : http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/glossaire/glossaire_sommaire.htm

Encyclopédia Universalis : <http://www.universalis.fr/>

[Les actes de colloques du musée du quai Branly, en ligne](https://actesbranly.revues.org/59), en texte intégral : <https://actesbranly.revues.org/59>

[Opinions sur l'art nègre](http://bluemountain.princeton.edu/bluemtn/cgi-bin/bluemtn?a=d&d=bmtnaab192004-01.2.5&e=-----en-20--1--txt-IN-----), Cahiers individualistes de Philosophie et d'art, [volume 1, numéro 3, 1920](http://bluemountain.princeton.edu/bluemtn/cgi-bin/bluemtn?a=d&d=bmtnaab192004-01.2.5&e=-----en-20--1--txt-IN-----) :

<http://bluemountain.princeton.edu/bluemtn/cgi-bin/bluemtn?a=d&d=bmtnaab192004-01.2.5&e=-----en-20--1--txt-IN----->

[De l'art primitif à l'art premier](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1999_num_39_155_1765), article de Jean-Luc Aka-Evy, Cahiers d'études africaines, Année 1999, Volume 39, Numéro 155, pp. 563-582 : http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1999_num_39_155_1765

[Prélever, exhiber. La mise en musées](http://www.persee.fr/issue/cea_0008-0055_1999_num_39_155). Cahiers d'études africaines, Année 1999, [Volume 39](http://www.persee.fr/issue/cea_0008-0055_1999_num_39_155), Numéro 155-156.

http://www.persee.fr/issue/cea_0008-0055_1999_num_39_155

5.3/ FILMOGRAPHIE

Tableaux Huichol. Un art des indiens Wixarika du Mexique , Michel Perrin, CNRS, 2014 - 12 minutes

<http://videotheque.cnrs.fr/doc=4185>

Grand masque Molo, Guy Le Moal, CNRS, 1968 - 25 minutes, en couleurs, sonore

Filmée dans l'actuel Burkina Faso, la fabrication du masque s'étale sur 15 jours, accompagnée de rituels.

http://videotheque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=564&rang=97

Les masques de feuilles, Guy Le Moal, CNRS, 1961 - 37 minutes, en couleurs, sonore

En Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la saison sèche est le temps du culte des dieux et des grandes fêtes rituelles.

http://videotheque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=448&rang=114

Le Bagré, George Savonnet, CNRS, 1968 - 25 minutes, en couleurs, sonore

En Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la cérémonie du Bagré clôt une longue période d'initiation et de ressourcement dans la coutume.

http://videotheque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=550&rang=98

Rites de passage, Jean-Pierre Mirouze, CNRS, 2004 - 27 minutes

Regards croisés de l'anthropologue Maurice Godelier (rôle chez les Baruya, ethnie de Papouasie Nouvelle-Guinée), de l'ethnologue et psychologue Lorenzo Brutti (l'adolescence dans nos sociétés occidentales) et du sociologue David Le Breton (comportements des jeunes, qui utilisent leur corps comme lieu de transformation de leur personnalité en pratiquant des tatouages, piercings ou implants sous-cutanés).

http://videotheque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=1193&rang=4

<http://www.filmsdelarlequin.com/fr/television-series-minute-au-musee-arts-des-peuples-du-monde>

Arte.tv, collection les **Arts du Mythe** :

La Poulie de Métier à Tisser Dogon, écrit par Ludovic Segarra, réalisé par Philippe Truffault Documentaire 26 mn - Arte - 2004

Le Pendentif Maori, écrit par Ludovic Segarra, réalisé par Jean-Loïc Portron Documentaire 26 mn - Arte / Musée du Quai Branly - 2005

Le Crâne latmul, écrit par Ludovic Segarra, réalisé par Philippe Truffault Documentaire 26 mn - Arte - 2004

La Poupée Hopi, écrit par Ludovic Segarra, réalisé par Philippe Truffault Documentaire 26 mn - Arte / Musée du Quai Branly - 2005 -

La Coiffe Blanche Kaïapo, écrit par Ludovic Segarra, réalisé par Philippe Truffault Documentaire 26 mn - Arte - 2003